

# Han, par Iléana Cornéa



## HAN

Dire les secrets de son âme à travers un langage sibyllin finit par signifier toujours quelque chose. C'est le parti pris de choses de Han : "Si le langage de la peinture passe par la puissance du ressenti ou par l'imaginaire du spectateur, qu'il soit profane ou averti, je ne parle plus d'œuvres mais de bonheur artistique", écrit-elle.

Chez Han, ce "bonheur artistique" passe surtout et avant tout par le travail de la matière. Ses toiles demandent une préparation semblable au travail de maçon. Les traces de l'outil restent apparentes comme celles que laissent la spatule lorsqu' on enduit un mur. Sur ce type de texture savante et souvent colorée, Han applique des griffures.

Non pas d'écorchures douloureuses qu'un chat méchant vous inflige furieusement à l'improviste, mais plutôt, presque toujours, des rayures rapides et nerveuses dans le sens horizontal, telles les images brouillées sur un écran de télévision.

Peu lisibles, des pans de texte, fragments déchiquetés, fragiles, mystérieux comme les Manuscrits de la Mer Morte, apparaissent sur la plupart de ses toiles.

Il est possible que cette artiste qui signe ses toiles d'un nom en trois lettres, Han, entretient avec l'écriture et le mot en commençant par son propre nom, des connivences particulières qui nous ramènent à la formation énigmatique du sens. C'est comme si, dans sa peinture, elle expérimente esthétiquement la trace des origines lointaines de l'humanité, d'elle même... Elle cherche au fond de sa mémoire. Elle opère une sorte d'archéologie de l'âme qui l'oriente vers des images chargées de saveurs antiques d'où peut-être surgira un jour quelque enseignement précieux. Le travail de Han est semblable à une quête. Travail de texture à travers des superpositions de matériaux. Recherche de couleurs aussi. Des éléments groupés du tableau correspondent les unes aux autres comme un terrain après une fouille.

Dans une de ses toiles, on peut déceler des fragments de mosaïque byzantine. Dans une autre, une frise aux motifs floraux qui court juste au-dessus... On se croirait dans une pièce pompéienne dont les murs d'un oranger lumineux sont repris par endroits à la chaux... On rêve.

L'artiste semble chercher, comme menée par le fil d'Ariane, une chose oubliée dans le temps.

Dans ses toiles, rien ne laisse pressentir l'espace, les volumes. À travers des indices figuratifs, morceaux de texte, sigles, l'imagination du spectateur est conduite en dehors de la toile. Le travail de Han qui mélange des éléments figuratifs et des envolées abstraites nous renvoie à un délicieux texte de Noël Arnaud publié dans la revue Bizarre 1964 : "On peut supposer, (et les savants ne rejettent pas cette hypothèse) que l'homme a commencé par faire des signes qui n'avaient des sens que pour lui -même (...) Qu'il initie ensuite les siens la reconnaissance et à l'entendement de ses signes, haussés désormais au rang des symboles, et de langage intime, secret, de code, personnel, voici l'écriture devenue magique."

# Han, par Jean-Louis Cousseau



Ses tableaux, Han en parle comme de voyages. Ce ne sont pas pour autant, je crois, des souvenirs de voyages.

Des souvenirs de voyages ont pu être à l'origine de telle ou telle toile et on peut découvrir ici et là des allusions à des contrées ou à des civilisations plus ou moins lointaines, mais le voyage dont je veux parler, c'est celui qui se fait pour Han chaque fois qu'elle peint et dont on trouve des traces dans la plupart de ses tableaux.

Comme dans un film où seraient insérées des images du tournage, comme dans une pièce de théâtre dont la représentation finale montrerait les moments de répétition qui ont permis de la construire, dans de nombreux tableaux d'Han, il y a un peu de l'histoire de leur composition.

Mais, ce qui pourrait n'être qu'un concept de plus, qu'un échafaudage intellectuel séduisant, mais un peu vain, Han en fait de la couleur, de la matière, du sensible, en un mot : du vivant.

Et, c'est ce qui fait, je crois, la profondeur de ses toiles.

Chaque tableau d'Han est à la fois pour elle l'occasion d'une découverte, de surprises, d'émerveillement, mais aussi celle d'une métamorphose.

Peindre, c'est transformer ses doutes en œuvre.

Et pour y arriver, elle a besoin, je crois, d'une matière qui ne soit pas seulement matérielle.

Il faut que du temps s'y mêle, ( de l'avant, du pendant, de l'après ), du temps et une disponibilité de l'artiste à tout ce qui peut arriver sur son chemin, même si elle ne l'a pas prévu, même si elle ne l'a pas simplement envisagé.

Peut-être est ce là ce qui donne aux lignes d'horizon que l'on retrouve souvent dans les toiles d'Han une telle présence, une telle vibration, un tel vécu. Même si un tableau est achevé, derrière l'horizon, on peut sentir la présence de ceux qui le suivront.

Et puis, il y a les mots. Ces brides de phrases, manuscrites, imprimées ou peintes, que l'on croise presque partout, déchiffrables ou non, mais qui ont accompagné l'artiste à un moment ou à un autre du voyage. Une phrase que j'ai en mémoire et qui se termine par ce qui sonne moins comme un profession de foi que comme l'acceptation d'une réalité quelquefois difficile, mais assurément féconde : « La seule assurance est de n'être sûre de rien »

Plus que la destination, c'est donc le voyage qui compte, et, comme Han, n'a qu'une envie, c'est que son art soit partagé par ceux qui le regardent, je ne vous empêcherai pas plus longtemps de goûter au bonheur de vous embarquer à ses côtés...

Bons voyages !

**Jean-Louis Cousseau (comédien)**